

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$3.00 \$2.25 \$1.60

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 24 NOVEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

A travers l'armée allemande.

USAGES, COUTUMES ET SINGULARITÉS.

Dans un article très remarqué de la "Revue", il est dit que depuis plusieurs années, l'empereur Guillaume II emploie de préférence, dans le service diplomatique, d'anciens officiers de l'armée active.

Il va sans dire que les rangs de la diplomatie ne s'ouvrent qu'à de jeunes officiers riches. En effet, sur 22 anciens officiers de l'armée active qui sont actuellement ambassadeurs, ministres plénipotentiaires, consuls généraux ou secrétaires, 21 sortent de la cavalerie, et un seul, le comte Jean Bernstorff, de l'artillerie de la garde.

Il a déjà été raconté que chaque année, après l'arrivée de la classe, les jeunes soldats, formés par petits paquets, déboulent dans les rues de leur garnison, pilotés par des sous-officiers qui sont chargés de leur montrer les curiosités de la ville, les monuments, les logements des officiers, etc.

Ce grand bâtiment que vous voyez à bas, disait-il, c'est l'université, où les messieurs étudient, et ça, c'est le moment de Goethe. Ce Goethe était un poète. Je n'insiste pas, car il est probable que vous en avez tous plus ou moins entendu parler; on apprend ça aux enfants, dans les écoles, par exemple, la "Cloche", la "Damnation de Faust", et ainsi de suite. Je ne vous en cite pas davantage, parce que si je vous énumérais les titres de ses œuvres, nous serions encore ici à minuit. Or, le temps nous presse, mais si vous y tenez, je vous en reparlerai à la théorie dans les chambres. Pour l'instant, contentez-vous de regarder ce gaillard. Du premier coup vous constaterez que ce vieux Français de malheur a vécu ici avant la guerre, car cette charogne, "part du pied droit."

Le prince Henckel de Donnersmark, ému de la situation précaire des sous-lieutenants, a proposé en avril dernier de constituer, avec le concours des gros financiers allemands, un fonds de 10 millions de marks, destiné à subventionner les jeunes officiers n'ayant que leurs appointements pour vivre. Il serait trop long d'énumérer les raisons qui ont motivé le rejet de sa proposition, à l'appui de laquelle avait été établi le budget du sous-lieutenant en garnison dans une ville appartenant à la catégorie No 1, au point de vue des indemnités. La pauvreté du jeune officier autrichien a été chantée; quoique moins favorisée à cet égard, celle du lieutenant français n'est pas moins notoire. Peut-être ne serait-on pas fâché d'être orienté quelque peu sur la condition matérielle du prussien ou de l'allemand en général.

Du document précité il résulte que le sous-lieutenant, "logé aux frais de l'Etat" ou si l'on préfère, recevant le logement en nature, perçoit par mois 93 fr. 75 de solde brute et 40 fr. 20 d'indemnités diverses; au total 133 fr. 75. L'énumération des dépenses qu'il doit supporter est curieuse et mérite d'être reproduite en entier: 1° frais généraux (cotisation du cercle, caisse de secours aux malades, bibliothèque, musique, société de tir), de 10 à 12 fr. 50 par mois; 2° assurance militaire sur la vie, 10 fr.; impôts, 2 fr. 20 par mois; 3° versement obligatoire à la caisse de l'habillement, 37 fr.

raux ou supérieurs; à eux treize — nombre fatidique — ils sont la terreur de leurs vingt-quatre mille camarades. S'il faut en croire ce que l'on appellerait chez nous des bruits de couloirs, M. de Hülsen-Haeseler, qui a été fort longtemps le grand favori de l'empereur Guillaume II, ne serait plus très bien en cour depuis une certaine conversation qu'il aurait eue avec son maître à Hombourg, pendant les dernières grandes manœuvres et à propos de la conduite des opérations dans le sud-ouest africain. L'empereur n'est pas un modèle de patience, et depuis bientôt deux ans qu'il demande si la révolte de ses sujets noirs est étouffée, il commence à se fatiguer des réponses négatives et des états de pertes qui lui parviennent. Soit dit en passant, à la date du 27 octobre, le compte s'élevait à 1,842 tués et blessés (dont 110 officiers).

En raison de l'époque anormale que le roi d'Espagne a choisie pour venir à Berlin, peut-être aussi parce qu'on ne lui attribue pas une compétence exagérée en matière militaire, l'armée prussienne ne lui offrira point de grande représentation. L'on se contentera d'emmener le jeune monarque à la caserne des fusiliers de la garde, où une compagnie combinée, sous les ordres d'un capitaine, fera en sa présence des exercices de détail. Après quoi, il assistera à la cérémonie de la prestation du serment. Pendant la durée de son séjour en Allemagne, Alphonse XIII consacra une journée à un secours mensuel ("Königszulage") de 25 francs.

Un jour, aux grands manœuvres du ter corps d'armée, le prince royal qui rentrait à son quartier général (au château de Königsberg), après avoir défendu aux factionnaires de crier aux armes, avait regardé aux carreaux de la pièce occupée par le chef de poste, lequel se trouvait être un enseigne déjà pourvu de son brevet d'aptitude, et il avait constaté que ce jeune homme, accoudé à sa table, dormait profondément. Enchanté de l'idée de la tête que ferait l'autre, brusquement tiré de son sommeil, il avait pénétré sur la pointe des pieds dans la chambre de garde et avait aperçu, étendue devant le dormeur, une lettre inachevée. L'enseigne écrivait à sa mère et lui annonçait l'imminence de sa promotion au grade de sous-lieutenant. L'épître n'était pas gaie. Où vais-je prendre l'argent nécessaire pour payer mon équipement, disait-il. Ma chère maman, tu as épuisé pour moi tes dernières ressources; alors comment sortir de là? Qui payera pour moi? A cet endroit, le jeune homme vaincu par la fatigue, avait laissé tomber sa plume et s'était endormi. Sans mot dire, le prince royal, tirant un crayon de sa poche, griffonna vivement au-dessous de la dernière phrase: "Friedrich Wilhelm, kronprinz, puis il battit en retraite avec précaution. A la fin des manœuvres, le nouveau sous-lieutenant reçut une lettre du maréchal de la cour du prince, l'invitant à lui faire parvenir les notes de ses divers fournisseurs.

Il a beaucoup été question, ces temps derniers, du cabinet militaire de l'empereur. C'est un organisme qui n'a pas de similaire en France. Son chef — que dans le monde militaire on dénomme le "ministre sans responsabilité" — a des attributions très étendues, car il est l'agent direct de l'empereur. En effet, c'est lui qui sert d'intermédiaire entre les titulaires des grands commandements et le souverain; c'est lui, surtout, qui fait le travail concernant le personnel des officiers [nominations, mutations, mises à la retraite, choix hors tour, etc.]. Comme l'armée allemande ne possède pas de loi sur l'avancement, comme aussi l'empereur seul dispose du droit de nomination, les attributions du chef du cabinet militaire sont particulièrement importantes et délicates. D'autre part et du fait même de son existence, il résulte que le ministre de la guerre — un très gros personnage dans les autres pays — joue un rôle plus qu'ordinaire.

Le cabinet militaire a pour chef un lieutenant-général (M. de Hülsen-Haeseler) et se compose d'une douzaine d'officiers généraux ou supérieurs; à eux treize — nombre fatidique — ils sont la terreur de leurs vingt-quatre mille camarades. S'il faut en croire ce que l'on appellerait chez nous des bruits de couloirs, M. de Hülsen-Haeseler, qui a été fort longtemps le grand favori de l'empereur Guillaume II, ne serait plus très bien en cour depuis une certaine conversation qu'il aurait eue avec son maître à Hombourg, pendant les dernières grandes manœuvres et à propos de la conduite des opérations dans le sud-ouest africain.

Il aurait été criminel de ne pas citer cette admirable exception. (Temps)

DEPECHEES Télégraphiques

Démission probable du ministre Balfour.

Londres, 23 novembre.—Les rumeurs récentes concernant une prochaine dissolution du parlement et un appel au pays prennent graduellement une forme plus définie, et bien que rien n'ait encore été annoncé officiellement on croit dans les milieux bien informés que le ministre Balfour saisira la première occasion pour présenter sa démission au roi.

La situation actuelle a subi de si grands changements pendant la dernière semaine, que même les partisans du gouvernement ne prétendent plus que M. Balfour est suffisamment appuyé pour se présenter au Parlement dans le but de proposer une législation avantageuse au peuple.

La demande du ministre aux Unionistes de Newcastle, il y a une semaine, d'adopter sa politique fiscale n'a pas encore obtenu beaucoup de succès. Au contraire Joseph Chamberlain, le membre privé le plus puissant de la coalition Unioniste, s'est directement mis d'accord avec son chef par un discours à Bristol mardi, où il a engagé l'Unionisme à se rallier à l'appui de ses propres propositions fiscales qui comprennent un impôt de cinquante cents sur le grain.

La division du parti a été ainsi plus accentuée encore et nombre de politiciens unionistes soutiennent qu'il n'y a rien de bon à attendre d'un plus long terme du cabinet.

Une réunion du cabinet a été convoquée pour demain. Il a été annoncé au stock exchange que l'on pouvait s'attendre à la démission du cabinet d'un moment à l'autre, et le marché s'est ressenti de cette nouvelle.

Les libéraux sont portés à ressentir la démission de M. Balfour à l'époque actuelle. Ils soutiennent que le ministre devrait rester en fonctions quelques semaines de plus, dissoudre lui-même le parlement et faire un appel au pays.

On a fait aux sous-officiers allemands une réputation de brutalité que justifient d'ailleurs les condamnations infligées à bon nombre d'entre eux pour ce fait. Cependant cette règle souffre de louables exceptions, témoin celui dont la fiancée posait l'autre jour la troublante question au rédacteur préposé à la "boîte aux lettres" d'un grand journal allemand: "Monsieur, écrivait cette jeune personne, je dois vous dire que je suis promise, depuis trois ans, au sous-officier X., et que celui-ci persiste à me dire "vous". Il est d'une timidité sans nom. Voulez-vous me dire, vous la rubrique "Heureuse fiancée", si une jeune fille qui se respecte a le droit d'inviter son fiancé à la tuteur. Si ce renseignement peut vous faciliter la réponse, je vous dirai que j'ai un enfant de lui. Votre dévouée servante, N...."

Critiques sur William J. Bryan.

Victoria, C. B., 23 novembre.—Les journaux japonais reçus par le vapeur Shawmut critiquent Wm J. Bryan, qui visite actuellement le Japon, parce qu'il a acheté le tabouret de guerre qu'occupait l'amiral Togo quand la cérémonie de Shinlok a eu lieu au Parc Ueno, à Tokio, pour célébrer le triomphe naval.

Ce tabouret qui a servi à différentes reprises dans un but semblable depuis 1607, a été transmis de génération en génération dans la famille des prêtres Shinto de Ogasawara, qui seule a le pouvoir de conduire de pareilles cérémonies.

D'après ce que racontent les journaux du pays, William J. Bryan est parti de Yokohama pour assister à la cérémonie et a demandé la permission de s'asseoir sur un siège de si bon augure. On ne s'y est pas opposé, mais Bryan, dit l'histoire, a alors essayé d'acheter le meuble de famille.

Etant donné qu'aux yeux des Japonais c'est un objet sacré, l'offre a été accueillie avec indignation, et les propriétaires ont répondu qu'il n'était pas à vendre. Le "Jiji Shimpô" dit que la chaise a été remise à M. Bryan à sa vive requête, après une consultation de famille avec les Ogasawaras.

Apprenant après avoir quitté Tokio l'usage particulier de la chaise, M. Bryan l'a renvoyée au maître de Tokio avec une lettre expliquant qu'il n'avait aucune idée de la valeur exceptionnelle qu'avait le tabouret pour la famille Ogasawara et que dans de pareilles circonstances il ne songerait pas à la garder.

Un journal de Tokio dit que M. Bryan a acheté d'un restaurateur du Parc Ueno une chaise commode sur laquelle l'amiral Togo s'est assis.

EN TURQUIE.

Constantinople, 23 novembre.—Le Sultan a lancé aujourd'hui un iradé approuvant la décision prise par le Conseil des ministres de rejeter la demande des puissances pour le contrôle international des finances de la Macédoine. On ignore encore si le refus de la Sublime Porte est absolu, ou conditionnel.

Le vice-amiral Husni Pacha est parti par vapeur spécial pour les Dardanelles. Il est probable que l'iradé est chargé de porter des instructions au commandant des forts au sujet de la conduite qu'il aurait à tenir en cas d'opposition de la flotte internationale dans le détroit.

Des instructions ont aussi été envoyées aux gouverneurs des îles turques de l'archipel.

INTERET A 3 1/2 POUR CENT. CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK

CAPITAL - \$1,000,000.00
SURPLUS - \$300,000.00
No 121 rue du Camp
Nous avons l'honneur d'annoncer que nous sommes maintenant prêts pour les affaires à notre bureau, où nos Officiers et Directeurs seront heureux de recevoir leurs amis et clients.

Un Intérêt de 3 1/2 Pour Cent
par an sera payé sur Dépôts d'Epargnes du montant de \$1.00 et au-dessus, donnant ainsi AU PUBLIC UN BONUS dans l'augmentation du taux de l'intérêt et lui assurant une sécurité absolue pour ses dépôts.

Le renouement du "Mikasa."
Victoria, 23 novembre.—Le renouement du navire-amiral de Togo, le "Mikasa" coulé accidentellement dans la rade de Sasebo, se poursuit activement. Il est probable que dans quelques mois ce navire sera de nouveau à flot.

Le chemin de fer de Mandchourie
Victoria, Col. Britannique, 23 novembre.—Les ingénieurs japonais estiment que les réparations nécessaires pour remettre en bon état la voie du chemin de fer Est-Chinois, en Mandchourie, dureront 18 mois.

Le marquis Ito en Corée,
Londres, 23 novembre.—Une agence télégraphique a reçu de Tokio la dépêche suivante: "On apprend que le marquis Ito a été légèrement blessé par une pierre mercredi soir à Séoul. Le marquis se promenait dans les rues lorsqu'il a été assailli par une bande de coréens."

En Extrême-Orient.
Victoria, Col. Britannique, 23 novembre.—Le vapeur "Shawmut" arrivé aujourd'hui des ports d'Extrême-Orient, rapporte les nouvelles suivantes: Le Japon fait de grands préparatifs pour recevoir dignement les soldats qui se sont illustrés dans la campagne de Mandchourie.

L'armement de l'Espagne.
Madrid, 23 novembre.—Le ministre de la guerre a présenté aujourd'hui aux Cortes une demande d'appropriation de \$4,200,000 afin d'acheter 200 canons à tir rapide aux usines du Creusot.

L'affaire Meriwether.
Annapolis, 23 novembre.—Les procédures de l'affaire Meriwether se sont poursuivies aujourd'hui devant la cour martiale réunie à Annapolis. Les deux premiers témoins appelés ont été deux camarades de classe de Meriwether, les aspirants James P. Van Decarr et Earl W. Pritchard.

Les essais du "Virginia"
Rockland, Me., 23 novembre.—Le cuirassé "Virginia" est parti aujourd'hui pour accomplir sa course d'essai. Le cuirassé couvrira la distance qui sépare White Heads de l'île Monhegan. On présume que le "Virginia" donnera une vitesse de 19 3/4 nœuds à l'heure.

3 1/2 0/0 D'INTERET PAR AN SUR DEPOTS D'EPARGNES. La German-American Savings Bank & Trust Co
Ouvrira bientôt ses portes pour la transaction des affaires au No 622 RUE DU CANAL. Dans l'intervalle les dépôts d'épargne, \$1.00 et au-dessus, seront reçus à la GERMAN-AMERICAN NATIONAL BANK, No 620 rue du Canal, pour le compte de la BANQUE D'EPARGNES, et 3 1/2 0/0 d'intérêt par an seront alloués de la date du dépôt et nous donnerons en tout temps à nos clients un taux aussi élevé d'intérêt pouvant être compatible avec les affaires d'une banque de sûreté.